

«Si je suis jaloux de Joël Dicker? J'ai beaucoup aimé son livre, mais je n'aurais pas aimé l'avoir écrit.» Quentin Mouron au Gymnase de la Cité,

«Un écrivain, ça s'engage»

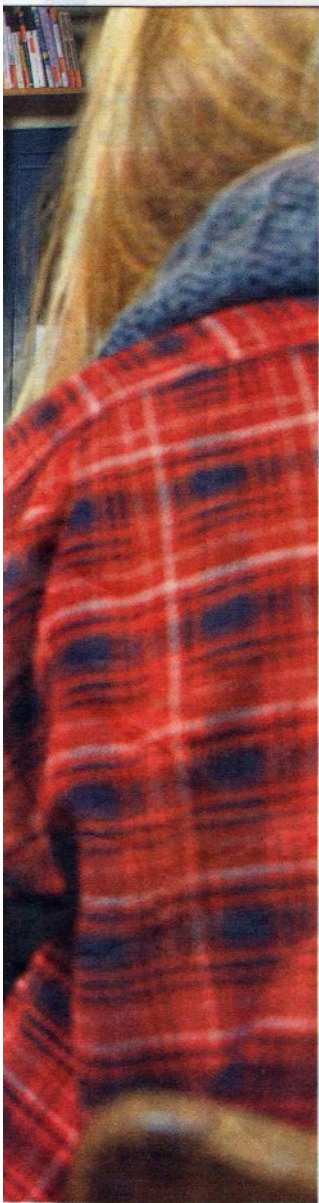
Loin du clinquant des plateaux de télé, l'écrivain canado-suisse **Quentin Mouron** (23 ans) se confrontait la semaine dernière à l'une des classes qui décerneront le Prix du Roman des Romands, en janvier prochain. Succulent.



TEXTE PABLO DAVILA
PHOTOS DARRIN VANSELOW

Quentin Mouron navigue toujours à la limite du politiquement correct. Car Mouron est écrivain, et «un écrivain, ça s'engage». Vrai. De se laisser photographier couché sur des pouelles publiques est une déclaration autrement plus complexe qu'un sourire éclatant sur papier glacé (la photo circule sur Internet).

Derrière la percée littéraire du jeune phénomène canado-suisse (deux livres chez Morattel éditeur), point de lobbys. Ni de calcul, sinon celui qui l'empêchera de troquer son Perfecto contre des



Camille Chapuis

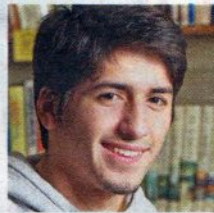


«C'est difficile de trouver des livres passionnants. Voilà pourquoi je lis si peu. Ce que j'aime chez Quentin

Mouron, c'est qu'il est simple, fort, ça y va. Un roman, ça doit refléter la vie telle qu'elle est. Quand je ressens des frissons, de l'émotion, je sais: voilà un bon livre.»

Rolando Valarezo

«Je n'ai pas un esprit littéraire. Je cherche à comprendre le monde actuel à travers des ouvrages techniques, scientifiques, des enquêtes, des livres historiques. Mais j'aime bien Mouron, parce qu'il est critique, un peu révolutionnaire. Et en plus il a de l'humour.»



Sarah Horwath

«Mes auteurs préférés? Oscar Wilde, Céline, George Orwell. Lire, c'est ma passion. Un livre nous confronte à nous-même, ça élargit notre façon de voir le monde. Lire, c'est trouver notre façon de penser à nous à travers celle des autres.»

Simon Rodriguez



«J'adore lire, même les classiques. Ces gens ont laissé un message à

l'humanité. Ma génération lit peu parce qu'elle est comme prise au piège de la technologie et de la consommation à outrance. C'est dommage, parce qu'au fond, un livre apporte beaucoup plus que la télévision ou Internet.»

Julie Jaquenod

«Il est vrai que les jeunes lisent de moins en moins. Moi, j'ai découvert les livres à l'école. J'ai compris qu'il y a des réponses dans les bouquins que l'on ne trouve pas ailleurs. Un peu comme si les personnages de romans reflétaient ce que je vis. Ça m'intéresse.»



boutons de manchette. Aujourd'hui, face aux deux classes de 2^e matu du Gymnase de la Cité, à Lausanne, Quentin Mouron, flanqué de sa veste en cuir, répond aux questions qui fusent. C'est la dernière des neuf écoles visitées dans le cadre du Prix du Roman des Romands, qui sera décerné en janvier prochain par les élèves de 29 classes. Pour cette dernière confrontation avec son jury, Quentin joue à domicile: il n'y a pas si longtemps, il hantait les mêmes couloirs que ces candidats à la matu.

«T'es vachement jeune. De quel droit est-ce que tu publies des livres?» Mouron: «Du droit qui est aussi le tien,

si ce que tu écris est jugé bon.» Autre question: «En quoi tes études à l'université t'aident à écrire?» Réponse: «En ce qu'elles me laissent pas mal de temps.» – «Pourquoi est-ce que tu écris?» – Sourire très pâle: «Je sais pourquoi j'arrêtera.» Ricanements. Le verbe est cynique, mais le langage est choisi. Mouron cite autant les philosophes grecs que les gros mots d'un Charles Bukowski. Mais soudain vient l'uppercut. «Es-tu jaloux de Joël Dicker, la jeune star littéraire?» Dans les cordes, Quentin chancelle. Inspire. Puis se dégage. «J'ai beaucoup aimé son livre, lâche-t-il. Mais je n'aurais pas aimé l'avoir écrit. D'autres questions?»